

LE CIMETIÈRE

La chapelle sud a un accès vers l'extérieur où se trouvait le cimetière, déplacé au début du XX^e siècle. Tout au long du Moyen Âge, on cherche à se rapprocher le plus possible des lieux saints, car on pense que cela faciliterait l'accès au paradis. Les tombes sont installées au plus près du sanctuaire : autour du chevet (espace le plus sacré d'une église), contre les murs (afin que l'eau de pluie sanctifiée par le contact avec l'église touche la tombe) ou même devant le portail. Malgré l'interdiction proclamée par Charlemagne en 809 d'être inhumé dans l'église, de nombreux privilégiés (clercs ou nobles) obtiennent des autorisations. A partir du XVIII^e siècle et surtout au XIX^e siècle, les mœurs changent et on déplace les cimetières à l'extérieur des villes. En effet, on s'inquiète à propos des corps décomposés et de leur voisinage vis-à-vis des habitations. Ce mouvement d'opinion aboutit à la déclaration royale du 20 mars 1776 qui oblige les villes et les bourgs à déplacer leur cimetière hors des espaces habités. Les inhumations dans les églises sont également à nouveau interdites. Ce mouvement va s'étaler dans le temps, jusqu'au début du XX^e siècle, dans les communes rurales.

Cadastre de 1836, en bleu l'église et le cimetière
Archives Départementales de la Corrèze



« IL Y A DEUX CHOSES DANS UN ÉDIFICE : SON USAGE ET SA BEAUTÉ. SON USAGE APPARTIENT AU PROPRIÉTAIRE, SA BEAUTÉ À TOUT LE MONDE ; À VOUS, À MOI, À NOUS. »

Victor Hugo, « Guerre aux démolisseurs », *La revue des deux mondes*, 1832



Le Pays des Hautes Terres Corréziennes et de Ventadour appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

A proximité, Vézère Ardoise, Monts et Barrages, Limoges, Vallée de la Dordogne loitaise, Riom Communauté possèdent le label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations
6, place de l'église
19250 Meymac
Tél. : 05 87 31 00 57
pah@payshautecorrezeventadour.fr
www.pahcorrezeventadour.com

Crédits photos
PAH sauf mention contraire

Rédaction
J. Duponchel (PAH)

Conception
J. Duponchel (PAH 2018), d'après
DES SIGNES studio Muchir
Desclouds

FOCUS L'ÉGLISE SAINT-NÉMY



Pays des Hautes Terres
Corréziennes et de Ventadour

HISTORIQUE ET ARCHITECTURE

L'église est dédiée à saint Rémi (vers 437-533), évêque de Reims. C'est lui qui baptisa le roi Clovis I^{er} et, d'après la légende, 3 000 guerriers francs.

L'église a connu plusieurs phases de construction : le chevet roman a été édifié à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. Sa forme semi-circulaire est assez rare en Corrèze. Il est flanqué de demi-colonnes supportant une corniche ornée de modillons sculptés. On peut remarquer que l'église a été réhaussée, la corniche devant à l'origine se trouver juste sous le toit.

L'église a été agrandie à l'époque gothique (XV^e ou XVI^e siècle) par l'adjonction de chapelles latérales au nord et au sud.

La façade occidentale est surmonté d'un clocher-mur, formule la plus courante dans les églises rurales corréziennes : il se termine par un fronton triangulaire amorti par une croix antéfixe et percé de deux baies cintrées abritant les cloches. Le mur-pignon est consolidé par deux contreforts réunis par un massif de maçonnerie au-dessus du portail, formant une sorte d'auvent. Il s'agit d'un aménagement récent.

Le portail (entrée) date du XV^e siècle comme le montre les bases des colonnettes qui l'encadrent la porte dont la forme est caractéristique de cette époque. On retrouve les mêmes dans l'église. Toutefois, le style général du portail reprend les modèles du XIII^e siècle, à savoir des voussures qui abritent des tores retombant sur des colonnettes. La seule différence est l'absence de chapiteaux entre les tores et les colonnettes



exemple de portail limousin (Rosiers d'Egletons)



L'INTÉRIEUR

A l'intérieur, deux époques sont visibles : la nef et les chapelles sont couvertes d'une voûte sur croisée d'ogives (gothique) tandis que le chœur roman est couvert d'une voûte en cul-de-four prenant appui sur une rangée d'arcatures composées d'une colonne surmontée d'un chapiteau sculpté. Le décor est assez fruste, on peut reconnaître des visages humains dans les angles des corbeilles et des motifs végétaux.

Chaque clef de voûte de la nef et des chapelle est orné d'un blason. La plupart sont nus, ils étaient probablement peints. Un écu toutefois est sculpté, dans la chapelle nord-est. Il est orné d'un aigle (ce serait le blason des seigneurs de La Gastine, dont le château se trouvait au nord du bourg, près de l'étang du même nom).

Les vitraux

Cet ensemble de sept verrières a été réalisé par l'atelier de Léon Claude Blanchet dans le dernier quart du XX^e siècle. L'art du vitrail s'épanouit au Moyen Age avant d'être délaissé après la Renaissance. Il connaît un renouveau dans la seconde moitié du XIX^e siècle, renouveau qui ne s'est pas démenti depuis. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'art se renouvelle complètement, à la fois dans les thématiques et les techniques. L'art contemporain entre petit à petit dans les édifices religieux et le vitrail participe grandement à cet élan avec l'apparition de vitraux non figuratifs dans lesquels les jeux de couleurs et de lumières intéressent particulièrement les artistes.

Le tableau de l'Adoration des bergers

Sur ce tableau, l'Enfant Jésus, entouré de la Vierge et de saint Joseph est présenté à un berger agenouillé. Sur la gauche, une

femme est agenouillée en prière. Daté de 1866-1867, ce tableau est une copie d'une œuvre de Palma le Vieux (*Adoration des bergers avec une donatrice* / 1520-1525), un peintre italien de la Renaissance (1480-1528). Le tableau original est actuellement conservé au Louvre. Une autre copie de ce tableau est conservé dans l'église de Saint-Priest-Ligoure (Haute-Vienne).

Les dalles funéraires

Plusieurs de ces dalles en granit sont visibles dans le dallage de l'église. Elles ne sont probablement pas en place mais ont été réutilisées lors de la réfection du dallage. Si il est très probable qu'elles proviennent du cimetière attenant, il n'est pas exclu que certaines recouvraient une tombe située dans l'église.

Les croix sont le motif le plus couramment rencontré ; il s'agit ici de croix monumentales avec une longue hampe fixée dans un socle. On peut également voir une dalle ornée d'un calice, d'un carré symbolisant un livre liturgique et d'inscriptions lacunaires. Il pourrait s'agir d'une tombe d'un prêtre. La datation de ce type de monument est délicate car les motifs se rencontrent tout au long du Moyen-Age, voire jusqu'au XVI^e siècle.



1. L'Adoration des Bergers avec une donatrice, Palma le Vieux / wikicommons
2. Dalles funéraires
3. Clef de voûte de la chapelle nord-est